

# INTRODUCTION



ALAIN CHAMPAGNE ET ÉRIC NORMAND

Situé face à l'île d'Oléron, le marais de Brouage ou golfe de Saintonge est une des zones humides les plus importantes des côtes charentaises. Elle est comprise entre deux isthmes, celui de Port-des-Barques au nord bordé par l'estuaire de la Charente et celui de Marennes au sud bordé par la Seudre. Cette partie de la côte connaît un renforcement important du cordon littoral calcaire sur une largeur de 10 km. Celui-ci est aujourd'hui, dans certains secteurs à plus de 15 km du trait de côte actuel. Si la mer venait jadis lécher les coteaux calcaires de Saint-Sornin, des atterrissements vaseux suffisamment conséquents ont eu raison de cette ancienne baie, aujourd'hui totalement comblée. Nous avons sous nos yeux actuellement un marais côtier de 16 000 ha, parcouru de canaux et de chenaux. Quelques îles en émergent (Hiers, Erablais, Malaigre...) surplombant le marais de quelques mètres, rompant ainsi la monotonie d'un paysage presque parfaitement plat. Ce pays portait d'ailleurs à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne le nom de « pays des isles » (documents relatifs aux « Isles de Xaintonge », 2016).

La tradition veut que cette zone fut en eau au moins jusqu'à la période protohistorique, avant de se combler lentement. Des carottages réalisés par Jean-Michel Carozza à Germoine dans le marais de Brouage fournissent des résultats qui appuient cette chronologie (Normand et Champagne [dir.], 2021, p. 72-128). Cette transformation majeure est suffisamment perceptible par les contemporains pour que nous puissions tenter de suivre sa progression au hasard des mentions des chroniqueurs et des archives. Cette évolution sur une échelle chronologique relativement courte est d'un grand intérêt pour les scientifiques, puisqu'elle permet de

percevoir comment les sociétés se sont adaptées à un milieu en évolution constante et donc difficile à maîtriser, mais ô combien attractif, car doté d'un très riche potentiel. En conséquence, c'est un lieu d'observation privilégié, et ce depuis longtemps. En effet, par sa richesse biologique, mais aussi parce qu'elle symbolise la réussite de la région *via* sa production salicole, elle a focalisé un certain nombre de travaux universitaires.

Ce secteur si particulier a très tôt attiré l'attention des scientifiques de tout bord : les géographes sont bien entendu très présents dans ces recherches, mais aussi des historiens et des archéologues, sans parler des tenants des sciences dures, que nous commenterons moins ici.

Des études, certaines anciennes et d'autres beaucoup plus récentes, témoignent de la fascination que peuvent exercer les marais en général et en particulier celui de Brouage (Bata *et al.* [dir.], 2002). Les géographes sont les premiers à s'y être penchés dans le cadre d'une vision d'abord de géographie physique puis intégrant la dimension humaine. Les historiens quant à eux se sont concentrés plus vers des approches économiques, plus riches en sources documentaires. Parmi les travaux qui ont fait date, il faut donc signaler quelques incontournables. En premier lieu on peut citer certains travaux d'érudits locaux qui ont commencé à étudier le trait de côte charentais et son évolution par une approche pluridisciplinaire. Il s'agit en premier lieu d'Auguste Pawlowski qui a publié à partir de 1901 une série de notes sur des régions côtières entre Sèvre et Gironde (Pawlowski, 1904), puis de Camille Gabet (Gabet, 1958-1959), tous deux membres de la Société de géographie de Rochefort.



La thèse de Louis Papy, publiée en 1941, *La côte Atlantique de la Loire à la Gironde* est le premier de ces grands travaux de synthèse (Papy, 1941). Fernand Verger prend la suite dans une thèse datée de 1968, deux fois rééditée et entièrement reprise en 2005 dans une version plus orientée vers la géographie humaine que physique. Ce dernier considère ce milieu entre terre et mer comme un paysage construit, territoire très aménagé qu'il convient maintenant de « ménager » (Verger, 2005). Bénéficiant de ces premiers travaux, Raymond Regrain oriente sa thèse vers la géographie physique mais avec, pour la première fois, des implications environnementales (Regrain, 1980). Son terrain d'étude a porté toutefois plus sur le marais de Rochefort que celui de Brouage.

Les recherches récentes ont suivi les grands courants historiographiques de la géographie. Sarah Réault-Mille s'inscrit, elle, dans le courant de la géo-histoire (Réault-Mille, 2003). Elle s'est intéressée à l'histoire de la construction du paysage du marais charentais. La configuration de ce dernier présente à la fois les traces fossilisées d'activités anciennes tout en accueillant une activité économique actuelle. Pour ce faire elle a travaillé sur un temps long tout en orientant ces recherches sur des problématiques actuelles de valorisation pour un paysage culturel. Cette thèse intègre les données historiques et archéologiques alors à disposition pour la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Le saunier, ou paysan saunier devrions-nous dire, y trouve ainsi toute sa place. Une de ses synthèses importantes dans le cadre de notre projet, a été présentée lors d'un colloque essentiel à l'histoire du sel *Le sel de la baie*, dont nous reparlerons, où elle propose une approche chronologique et morphotechnique des aires saunières (Réault-Mille, 2006). Ces travaux témoignent des modalités de recherche des géographes, intégrant des visions naturalistes, avec un souci d'imbriquer le naturel et l'humain, dans une approche que l'on qualifierait aujourd'hui d'écologie historique. Le marais est ici lu et perçu comme un anthropo-système, un milieu aménagé par et pour l'homme tout en tenant compte des contraintes de la nature. En effet, pour des raisons principalement économiques et sociales, l'homme parvient sur une échelle de temps malgré tout assez courte, à façonner un paysage et un environnement qui répondent à ses attentes.

Chez les historiens, l'approche du marais a d'abord été tout autre. La perspective est avant tout soumise à l'existence de documents écrits permettant ou non d'entrer dans ce monde aujourd'hui peu attrayant. Comme pour les géographes, les choix d'études

sont intimement liés aux grands courants historiographiques de la discipline. Ce sont les modernistes qui se sont penchés les premiers sur ce marais. La thèse de l'École des chartes d'Alice Drouin soutenue en 1935 et publiée *in extenso* qu'en 1999 (Drouin, 1935), a ouvert la voie, suivie des travaux de Marcel Delafosse et Claude Laveau (Delafosse et Laveau, 1960). Ce sont des figures incontournables pour l'histoire du Centre-Ouest, très clairement tournées vers l'histoire juridique et économique des marais charentais, prisme de leur production salicole. Ces travaux s'inscrivent, dans la lignée historique de l'école des *Annales* et de la vision sérielle d'une histoire associant l'économie et le social. Les archives modernes fournissent un aperçu chiffré des exportations de sel, mais aussi de la valeur de ce commerce. Il faut aussi signaler le travail plus récent de Pierre Tardy sur les sauniers de l'île de Ré (Tardy, 1987). Il s'agit d'une enquête réalisée à partir d'une documentation ethnographique dans un environnement insulaire très spécifique et quelque peu différent des marais salants saintongeais en raison de son origine plus récente et d'une activité encore actuelle.

En parallèle une abondante littérature sur le sel a vu le jour au niveau national et européen. Ce levier financier de la guerre et des politiques attire aussi l'attention d'éminents spécialistes. Michel Mollat du Jourdain inaugure ainsi cette liste où les médiévistes tiennent une bonne place (Mollat [dir.], 1968). À partir de 1974, les travaux de Jean Claude Hocquet font date. En partant de sa thèse sur Venise, il a étudié de nombreux aspects de la question dont les techniques et les pratiques saunières entre Méditerranée et Atlantique (Hocquet, 1978-1979). Il a aussi beaucoup collaboré avec Jean-Luc Sarrazin sur la baie de Bourneuf (Hocquet et Sarrazin, 2006) dont les travaux en font une figure incontournable pour cette thématique de recherche. Cette thématique est d'ailleurs toujours d'actualité comme en témoigne la publication en 2018 de *Sels et salines de l'Europe atlantique* (Ménanteau, 2018). Toutefois, la plupart des articles restent toujours très centrés sur l'histoire économique.

Jean-Luc Sarrazin marque un infléchissement dans ces approches. Le cœur de son territoire d'étude part du littoral poitevin depuis la baie de l'Aiguillon jusqu'au sud du duché de Bretagne, et la baie de Bourneuf. Médiéviste de formation, il intègre totalement l'approche des sociétés littorales en tant que telle (Sarrazin, 1997). Dans ses travaux, les marais s'intègrent dans un paysage aussi composé de champs cultivés et de prèes destinées à l'élevage. La compréhension de ces sociétés passe aussi par



une totale immersion dans la question de la gestion de l'eau et des conflits qui en découlent (Sarrazin, 1998 ; Sarrazin, 2012a), cette eau, à la fois, source de richesse mais aussi vecteur potentiel de destruction violente, sur ces terres conquises de haute lutte sur la mer. Il y a là une approche beaucoup plus globale, dont nous nous sentons très proches en raison d'événements climatiques récents tels que la tempête Xynthia (Sarrazin, 2012b ; Sarrazin, 2016) qui a touché les côtes charentaises et vendéennes. Dans la région, cette approche pluridisciplinaire a vu le jour lors du colloque qui s'est tenu à Rochefort en 1995 pilotée par la jeune équipe GERHICO de l'université de Poitiers (Guillemet et Perret, 1998).

Le marais n'est plus qu'une zone de production salicole, c'est aussi un espace vécu et partagé, ainsi qu'un espace agricole. Cette dimension plus rurale que maritime a été récemment au centre du 39<sup>e</sup> colloque de Flaran codirigé avec Thierry Sauzeau, sur le paysan et la mer qui contenait entre autres deux communications de membres du projet collectif de recherche (Sarrazin et Sauzeau, 2020). À mi-chemin entre historiens et géographes, le travail de publication de l'œuvre du cartographe Claude Masse par Yannis Suire est également incontournable (Suire, 2017a, 2017b et 2022). Nombre des collègues participant au projet ont abondamment utilisé la couverture cartographique de cet ingénieur de Louis XIV.

Dans ce paysage riche, quelle pouvait être la place d'un projet collectif de recherche (PCR) tel que celui-ci ? Comment demander à des partenaires financiers de nous suivre fidèlement sur plusieurs années ? Il faut d'abord le replacer dans une dynamique locale de recherches en histoire et en archéologie. Deux autres PCR les ont précédés :

- le premier dirigé par Cécile Treffort de 2003-2007 *Conditions d'implantation des monastères charentais* (Treffort *et al.* [dir.], 2013) ;
- un second dirigé par Éric Normand de 2006 à 2010 *Production et consommation de la céramique en pays charentais XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle* (Normand *et al.*, 2011).

Ces deux projets avaient permis de mieux appréhender l'importance de l'implantation monastique dans la zone d'étude et la spécificité des sociétés littorales dans le domaine de la culture matérielle, aspect déjà au cœur de la thèse de Thierry Sauzeau sur les gens de mer de l'estuaire de la Seudre (Sauzeau, 2005). La dynamique mise en place a permis ainsi de nourrir certains aspects des travaux en histoire sur les inventaires après-décès et en archéologie sur les importations

de majoliques (Champagne et Normand, 2016). Au centre de ces préoccupations, la place de la mer comme porte vers l'extérieur était déjà fortement présente.

Par ailleurs, le secteur avait bénéficié de quelques opérations archéologiques, dont certaines d'envergure, qui avaient permis d'apporter un nouvel éclairage sur les sociétés portuaires la période moderne, notamment les différents chantiers réalisés à Brouage entre 2003 et 2011, sur des niveaux allant du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (Robin, 2004 ; Champagne, 2005 ; 2006 ; 2007 ; 2008 ; Gissingier, 2013) Par ailleurs, des données plus environnementales avaient été recueillies dans le marais et en particulier autour de Brouage, permettant alors de proposer les bases d'une relecture de la nature du sous-sol de cette ville et donc de l'état de la baie avant son comblement, dont il sera question ici (Aoustin *et al.*, 2011 ; Champagne *et al.*, 2018).

L'idée était donc de proposer un cadre de travail commun à des scientifiques venant de formations et d'horizons scientifiques divers, histoire, archéologie, paléo-environnement, géographie afin de faciliter échanges, dialogues et synergies. La mise en place d'un site de web mapping, géo référençant les principales couvertures cartographiques historiques et actuelles, devait permettre de compléter les données déjà acquises sur le secteur à la lumière de nouvelles approches : prospections archéologiques, recherches documentaires, analyses géographiques... (Pouget *et al.*, 2013). Certaines sont assez novatrices pour la région ou plus largement en France. Nous pouvons citer en premier lieu le cas des prospections géophysiques réalisées dans les marais charentais et sur leurs bordures puis dans la ville de Brouage, mais aussi des analyses palynologiques en milieu urbain (Brouage) [Aoustin *et al.*, 2011 ; Champagne *et al.*, 2018]. Un autre point fort du PCR a été de privilégier la discipline archéozoologique avec à la fois des approches environnementale et économique. Cet axe de recherche a fait l'objet de deux thèses sous la direction de deux membres du PCR. Benoît Clavel a dirigé avec Luc Bourgeois celle d'Opale Robin sur la morphométrie géométrique intitulé *Élevage ovin dans le Centre-Ouest de la France du bas Moyen-Âge à la période moderne* (université de Caen), tandis que Catherine Dupont puis Pierre-Yves Laffont ont suivi celle soutenue à Rennes en février 2021 par Laura Legoff intitulée *Collecter, consommer, (ré)utiliser. L'exploitation des invertébrés marins entre Manche et Garonne au Moyen Âge et à l'époque moderne*. Ces travaux novateurs, que ce soit d'analyses morphométriques liées à un milieu particulier, ou



malacologiques (coquillages) sur un territoire assez étendu sont encore aujourd'hui trop peu répandues pour les périodes médiévales et surtout modernes.

Si des opérations archéologiques ont déjà eu lieu sur des sites médiévaux dans la région depuis déjà plusieurs décennies, il n'en est pas de même pour ceux des périodes moderne et contemporaine. Si l'on excepte le cas du célèbre village potier de la Chapelle-des-Pots, les premiers travaux datent en effet du début du XXI<sup>e</sup> siècle, et ils ont été poursuivis durant le PCR sur des sites principalement urbains, en fouilles programmées et préventives (Brouage cité précédemment, Rochefort et La Rochelle<sup>1</sup>...). Les opérations sur des occupations rurales sont moins nombreuses, mais il faut signaler quelques unes en bordure de marais à la Gripperie-Saint-Symphorien (Gissingier, 2009, 2010 et 2012), Beaugeay (Vacher, 2017a) ou à l'intérieur des terres (Robin, 2011). Le PCR a su élargir son approche chronologique sur la période contemporaine par les chantiers sur les cabanes de marais, ce qui est alors totalement précurseur en France (Normand et Champagne [dir.], 2014). Ces dernières ne sont pas sans rappeler les travaux diachroniques sur les occupations pastorales en montagne (Rendu, 2003). L'archéologie propose donc par son approche concrète d'apporter sa pierre à l'édifice en construction, *via* un dialogue interdisciplinaire, entre historiens et géographes. Durant cette première phase, des bilans historiographiques et une contextualisation historique ont été réalisées, accompagné d'une première phase de terrain. La volonté des membres du PCR était donc d'avoir une couverture chronologique la plus complète possible des occupations dans le marais et sur ses bordures en utilisant les données de fouille ancienne et en les complétant par de nouvelles :

- le haut Moyen Âge est clairement le parent pauvre. Deux sites fouillés en cours de programme ont illustré cette période (Beaugeay « rue de l'église » et La Gripperie-Saint-Symphorien « le cimetière communal »)
- un site médiéval de fond de golfe, en bordure de marais (site de Broue à Saint-Sornin) couvrant la période XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle est en cours de fouille mais il en sera peu question dans ce volume;
- la période moderne est mieux fournie avec des sites modernes urbains (Brouage) et ruraux (Beaugeay « rue de l'église » et La Gripperie-Saint-Symphorien « le cimetière communal »);
- les sites contemporains dans le marais témoignent de la fin de l'histoire du sel et la mutation du marais (cabanes de marais à Hiers-Brouage, Saint-Just-Luzac).

La question de l'exploration archéologique des structures de production de sel reste un point épineux. Si les sites à sel protohistoriques sont fouillés depuis des décennies, l'exploration des aires saunantes est un vrai problème. La disparition progressive de l'exploitation salicole par évaporation artificielle et l'utilisation du briquetage (augets, barquettes, pilettes...) sur les sites archéologiques protohistoriques récents peut être traditionnellement attribuée à leur remplacement à l'époque romaine par des marais salants, mais aucune preuve matérielle n'a été fournie dans le secteur charentais en général, comme ailleurs. La datation des salines fossilisées est une véritable question. La fouille réalisée entre 1998 et 2000 à Vigo par Juan Castro Carrera d'une saline mise en place sur une plage à l'époque romaine est un des rares exemples récents d'une telle exploration (Castro Carrera, 2006). Toutefois, la technique est ici différente, puisque les salines sont installées sur une plage et que l'eau n'y arrive pas par gravité. Toutefois, en 2016-2017, a été réalisé par Stéphane Vacher un diagnostic pour le projet de golf de Saint-Laurent-de-La-Prée à 6 km au nord-ouest de Rochefort, sur une langue de terre dite Les Pierres Closes qui s'avance dans le marais en rive droite de la Charente (Vacher, 2017b). Des indices de grands bassins, qui pourraient être des aménagements liés à la production du sel ont été repérés dans les tranchées de diagnostic. Ces bassins étaient visibles sur certains clichés aériens des années 1970. Aucun élément direct datant n'a pu être récupéré, seule la stratigraphie permet de dire qu'ils sont postérieurs à la période de La Tène. Cette opération a montré que ce type de structures ne peut être compris que lors d'opérations couvrant de grandes superficies comme on peut le connaître en archéologie préventive. Toutefois ces dernières sont assez rares dans ce type de milieu d'autant plus qu'elles se déroulent dans un cadre réglementaire particulièrement contraint issu de multiples normes environnementales. La structuration de l'équipe a pris plusieurs années. Ses membres sont d'horizons forts divers membres du service régional de l'Archéologie, du CNRS, des universités (enseignants-chercheurs et étudiants), de l'enseignement secondaire, d'associations... Devant tant de diversité, d'angles d'approche, il a fallu du temps pour concevoir des axes cohérents permettant de rassembler les énergies pour éviter de tomber dans un éparpillement qui aurait pu nous être fatal. Trois thèmes fédérateurs structurent aujourd'hui le programme :

- le premier concerne le peuplement et l'organisation territoriale des marais de Saintonge. En d'autres termes, les historiens principalement, qui animent cet atelier, cherchent à comprendre



la gouvernance de ce territoire et son évolution de la fin de l'antiquité à nos jours. La perception de l'encadrement seigneurial, laïc ou ecclésiastique, est à la base de cette recherche. L'approche d'un site a aussi été privilégiée, celui du promontoire de Broue dont il ne sera pas question dans ce volume (Beauvoit *et al.*, 2020), choisi par sa position et son importance dans le contrôle du marais entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle ;

- le second axe est centré sur le marais, ses productions et son économie. Les acteurs de cet axe sont tout autant historiens, qu'archéologues, archéozoologues, géographes que paléo-environnementalistes. Ici se croisent la construction des paysages et l'histoire économique, ce qui oblige à plonger dans l'interdisciplinarité, un des atouts de notre groupe. En effet, dans le cadre des études d'écologie historique, très en vogue aujourd'hui, l'homme est perçu comme un acteur clef de la construction des paysages, du milieu qui l'entoure, tout en étant aussi limité par les contraintes naturelles. L'anthropo-système mis en place par l'homme nécessite des approches aussi variées que l'histoire, le paléoenvironnement, la botanique, la géologie, la géographie... Pour notre part, et en fonction des moyens humains de notre équipe, nous y retrouvons donc des travaux sur les productions de sel, les activités agricoles, que ce soit l'élevage, mais aussi la pêche et les productions artisanales dans et autour du golfe (terres cuites). En lien direct avec cet aspect, la compréhension des réseaux de communication dans le marais (structures portuaires) est prioritaire. Ils constituent la porte du marais vers la haute mer. Il en est de même pour tout ce qui touche à l'évolution de l'environnement naturel, *via* l'envasement et donc la faune et la flore qui impacte directement la vie de cet espace (Champagne *et al.*, 2019) ;
- le troisième et dernier axe est orienté sur les habitants eux-mêmes et s'insère dans le champ de l'histoire sociale. Historiens et archéologues s'attachent ici à percevoir les conditions de vie (Sauzeau, 2013). Ce que nous en percevons permet-il de classer ces ruraux dans un monde rural classique

ou dans un particularisme littoral ? Où est la limite entre une zone littorale bénéficiant d'un certain dynamisme et un monde rural plus classique et plus éloigné de l'interface côtière ? Cela implique une approche des pratiques, par exemple en termes d'habitude de construction, de consommation, de culture matérielle, au travers des textes et des données archéologiques.

Le projet s'est aussi appuyé sur les travaux récents de certains des membres. Il faut ainsi mentionner la thèse inédite de Sébastien Périssé sur *Les campagnes littorales saintongeaises à la fin du Moyen Âge (XV<sup>e</sup>-mi XVI<sup>e</sup> siècle)* soutenue le 28 février 2011 et l'habilitation de Thierry Sauzeau inédite datant de 2012 *L'archipel saintongeais : deux siècles d'histoire littorale et portuaire autour de la mer des Pertuis charentais (vers 1680-1860)*. Mais il a aussi suscité et soutenu des recherches universitaires, dont certains sont intégrés à ce volume. Sept mémoires de master ont été soutenus sur des sujets liés directement au marais<sup>2</sup>, dont certains se sont poursuivis dans les quatre thèses de doctorat en cour ou achevées dont celles déjà évoquées précédemment de Laura Legoff et Opale Robin. La troisième est celle de Marie Cloutour sur *Le Pays des Isles de Saintonge et la mer au XVII<sup>e</sup> siècle*, soutenue à l'université de Poitiers en 2021 sous la direction de Thierry Sauzeau. Certains de ces travaux ont déjà fait l'objet de publications (Legoff et Dupont, 2015a et b ; Robin et Clavel, 2018).

L'intérêt de ce projet collectif est surtout de ne pas laisser chacun d'entre nous travailler isolément, mais au contraire de favoriser les dialogues et les échanges entre acteurs de différentes disciplines. Cet ouvrage comprend donc les versions écrites des communications d'une table ronde tenue au CESCUM/UMR 7302, à Poitiers les 6 et 7 novembre 2014. Ces communications étaient souvent à plusieurs voix, deux, trois ou voire beaucoup plus, cela était une volonté du groupe. Elle venait clore un premier cycle de trois ans de programme, moment choisi pour poser un premier bilan, riche de résultats et envisager des projets pour les années suivantes.



## NOTES

1. Pour La Rochelle on peut signaler des opérations d'envergure et une exposition qui par plusieurs notices résume l'activité archéologique rochelaise jusqu'en 2016 (BARBIER, 2019a et b; GAUGÉ, 2014; GISSINGER [dir.], 2014; GISSINGER [dir.], 2021; GUÉRITEAU [dir.], 2015; NIBODEAU [dir.], 2010; NOTTER et MOREAU [dir.], 2017; ZÉLIE *et al.*, 2010).
2. Entre autres : BELLEC Guillaume, 2013, *L'évolution de l'aménagement du territoire des marais de Brouage à travers une étude géo-historique*, master 2 sous la direction de F. Pouget et L. Tranoy, La Rochelle, université de La Rochelle; GUÉRIN Caroline, 2011, *Les éléments de tabletterie du site de la maison Champlain à Brouage (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, master 1 recherche sous la direction de A. Champagne, Pau, université de Pau et des pays de l'Adour; GUÉRIN Caroline, 2012, *Consommation et usage des éléments de tabletterie entre la France et le Canada (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, master 2 recherche sous la direction de A. Bain (université de Laval, Québec) et A. Champagne, Pau, université de Pau et des pays de l'Adour; LEGOFF Laura, 2011, *La consommation de coquillages par les moines de l'abbaye de Fontdouce (Charente-Maritime) du Moyen Âge à l'époque moderne*, master 1 sous la direction de C. Dupont, Rennes, université Rennes 2; LEGOFF Laura, 2012, *Les invertébrés marins à la Gripperie Saint Symphorien (Charente-Maritime), habitat du haut Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne. De l'alimentation à l'environnement*, master 2 sous la direction de C. Dupont et P.-Y. Laffont, Rennes, université Rennes 2; MILLON Mathias, 2015, *Le commerce français du Nord au XVII<sup>e</sup> siècle, à travers les comptes du Sund*, master 2 sous la direction de T. Sauzeau, Poitiers, université de Poitiers; PHARISIEN Anne-Laure, 2015, *Les anciens marais de Brouage : identification des structures résiduelles à partir de données géographiques*, rapport de stage professionnel Métiers de l'archéologie, sous la direction de F. Pouget et E. Normand, Tours, université François Rabelais.

